

ENTRE DEUX TOURS / 1987

Une allégorie

Unique en son genre dans la filmographie de Rob Rombout, aussi différent des reportages antérieurs réalisés pour Canal Emploi que des documentaires qui suivront, produit et diffusé dans le petit cénacle de l'art vidéo dont il adopte l'esthétique et les effets spéciaux, *Entre deux tours* n'en est pas moins, paradoxalement, une œuvre fondatrice dans laquelle son auteur pose des gestes artistiques en rupture avec la pratique la plus commune du film documentaire, celle du cinéma direct comme celle du reportage télévisé, et qui deviendront primordiaux dans ses films ultérieurs. Avant de les examiner, il convient de dire de quoi on parle.



Deux tours, donc. La première se situe en Belgique, près du petit village d'Eben, dans l'entité administrative d'Eben-Emael. Un tailleur de pierres de la région, Robert Garcet, a entrepris de construire une tour de ses propres mains en utilisant comme matériau les concrétions de silex rejetées par les carrières où il travaillait. Fêré de mythologie biblique, de paléontologie, de géologie et de préhistoire, mais aussi d'ésotérisme alimentant son imagination fertile, il s'inspire de la tour mythique de Babel qui devait relier le monde terrestre et le monde divin. Il nomme l'endroit où il édifie la sienne Eben-Ezer, adoptant le nom d'un autre lieu biblique situé en Israël, où le prophète Samuel aurait érigé une pierre commémorative sur le lieu d'une bataille entre Israélites et Philistins et l'aurait désignée du nom d'Eben-Ezer, ce qui signifie « pierre du secours ». Le mysticisme biblique de Garcet et son goût des symboles anagogiques le convainquent de l'existence d'un lien souterrain entre les deux Eben-Ezer. Il le démontre à l'aide d'une carte sur laquelle il a tracé deux quadrilatères égaux qui se touchent précisément sur l'île de Patmos où saint Jean a eu la vision de l'Apocalypse, et dont un des angles se situe à une distance égale de chaque Eben-Ezer [\[QR1\]](#).

Au sommet de la tour, Garcet sculpte en béton quatre figures ailées, un lion, un taureau, un aigle et un ange, qu'il appelle des « chérubins » et qui s'inspirent d'une vision du prophète Ézéchiël dans laquelle les exégètes chrétiens reconnaîtront les symboles des quatre évangélistes. Comme Babel, Eben-Ezer relie le monde géologique (le silex) et le monde aérien (les ailes). Les différents étages de



la tour sont également ornés de sculptures monumentales en haut-relief, ainsi que de documents divers, photos, cartes, textes et fossiles découverts dans les carrières où Garcet travaille. Son érudition mi-savante, mi-fantaisiste lui fait faire des découvertes archéologiques et paléontologiques remarquables, tels que deux mosasaures, reptiles marins géants apparus il y a plus de cent millions d'années. Mais aussi des silex prétendument sculptés à la fin du Secondaire, Garcet n'hésitant pas à faire remonter l'apparition de l'homme à l'âge des dinosaures. Auteur d'une vingtaine d'ouvrages pseudo scientifiques et romanesques publiés à compte d'auteur, il est aussi un « fou littéraire » qui aurait pu figurer dans l'anthologie que leur a consacrée André Blavier (qui ne fait que le citer). Garcet est enfin un pacifiste convaincu, plaidant pour l'objection de conscience à une époque où elle est encore un délit. Il est persuadé que l'année 1964, date à laquelle il a décidé que la tour

devait être achevée, est le début d'un nouveau millénaire à la fin duquel la guerre n'existerait plus sur Terre. L'extraordinaire personnalité de Robert Garcet aurait pu faire l'objet d'un long métrage documentaire. Mais ce ne fut pas le choix de Rob Rombout qui ne voulait pas faire un film sur quelqu'un que le spectateur aurait vite qualifié de bizarre ou d'étrange. Il voulait, au contraire, l'intégrer dans une normalité d'où sa différence et sa richesse apparaîtraient progressivement. Il lui fallait donc un arrière-plan, un fond sur lequel la figure exceptionnelle de Garcet puisse se détacher.

Le cinéaste associe à la tour d'Eben-Ezer une seconde tour, située à une cinquantaine de kilomètres de la première, à Brunssum, dans le Limbourg hollandais. Construite en béton, elle chapeaute un ancien puits de mine dont elle abritait la cage d'ascenseur. Le charbonnage a été racheté par l'Otan en 1967. L'organisation y a installé une base militaire et a accroché ses antennes au sommet de la tour. Vingt ans plus tard, à l'époque du tournage, la Guerre froide n'est pas finie et le rideau de fer partage toujours l'Europe en deux blocs, ce que Rombout rappelle avec une carte sur laquelle il a tracé deux quadrilatères semblables à ceux de Garcet. Sur la tour est accroché un blason de style médiéval, orné d'une tour traversée par une épée. Le porte-parole de la base explique que la tour est l'emblème de la ville d'Aix-la-Chapelle, capitale de l'empire de Charlemagne, et que le glaive symbolise la volonté de défense de l'Alliance. La devise en latin inscrite sur le pourtour signifie: « Je combats le mensonge et purge toutes traces du mal. » Un discours martial en tous points opposé au pacifisme de Robert Garcet [QR1].

Premier geste artistique décisif: Rombout entreprend de construire son objet. Là où des documentaristes réputés comme Leacock, Wiseman ou Philibert se saisissent d'un objet réel pour le décrire, l'analyser et le comprendre, Rombout consacre sa vidéo à quelque chose qui n'existe pas dans la réalité: deux tours qui n'ont rien à voir entre elles et dont les fondateurs ignoraient jusqu'à l'existence de l'autre. La



structure duelle de la bande, qui produit cette allégorie un peu simpliste de la guerre et de la paix, crée surtout un espace intermédiaire, moins géographique que plastique et poétique, dans lequel Rombout va inscrire ses propres préoccupations en exploitant les possibilités visuelles du langage vidéo.

Il filme chaque tour à la même distance et en les décadrant, l'une vers la gauche, l'autre vers la droite, puis les réunit dans une image unique par un simple volet électronique. L'image ainsi recomposée crée un espace abstrait dans lequel les deux tours se correspondent et font sens. De même, il place en vis-à-vis le porte-parole de l'Otan et Robert Garcet, qu'il a priés de monter sur des caisses pour être à la même hauteur, et les éclaire avec des lampes qui, au montage, apparaîtront comme les phares d'une voiture, laissant supposer qu'ils sont dans le même espace [QR2].



Deuxième geste artistique: la mise en scène du réel. Pour équilibrer visuellement les deux tours, il fallait rendre la base militaire de Brunsum plus étrange qu'elle n'était. Rombout utilise des machines à fumée qui enveloppent la base d'un nuage inquiétant. Dans le paysage champêtre qui sépare la Belgique des Pays-Bas, il fait rouler une voiture blanche sur un chemin poussiéreux. À son bord, une femme. Au bord de la route, un aigle. « Parole des vents, discours des sables. Je suis une sentinelle de pierre », dit une voix féminine dont le ton poétique contraste avec le discours des deux hommes. Elle ajoute: « Je me souviens. » Sa phrase introduit des images d'archives de la Seconde Guerre mondiale puis de la guerre du Vietnam. Au moment où la voiture traverse la frontière belgo-hollandaise, elle parle de Babel « porte du dieu El, passage de la terre au ciel, passage de la limite, de la frontière », en écho au discours de Garcet. Le voyage dans l'espace est aussi voyage dans le temps, du passé (la guerre) vers l'avenir que représente Eben-Ezer selon Garcet. Arrivée à destination, la femme se métamorphose en statue de pierre, sur laquelle l'aigle vient se poser comme les chérubins sur la tour à l'arrière-plan.

Troisième geste artistique: le choix de la beauté. Beauté naturelle des paysages à l'horizon bas sous un grand ciel brumeux ou de la tête d'un aigle en gros plan. Beauté créée par un langage plastique qui associe les figures classiques de l'écriture cinématographique (contre-plongées, profondeur de champ, ralenti, gros plan) aux nouvelles possibilités de l'image électronique. Un effet vidéo superpose la tête de l'aigle en gros plan au visage de la femme, les yeux dans les yeux, créant un être hybride, beau et monstrueux comme une chimère [QR2].



Quatrième geste artistique: la symbolique. L'aigle qu'un simple panoramique fait entrer dans le plan de la voiture qui roule vers la frontière ne fait pas qu'une belle image à la composition audacieuse autant qu'étrange. Associé à la femme qui voyage d'une tour à l'autre, il est porteur d'un sens, certes hermétique, directement inspiré par les visions fabuleuses de Garcet et les chérubins qui surplombent sa tour. Dans les civilisations antiques, l'aigle est l'emblème du Soleil vers lequel il s'envole, reliant la Terre au monde divin. Il est aussi le symbole de saint Jean, à qui est attribué erronément le livre de l'Apocalypse. Quand, à la nuit tombante, l'aigle vient se poser, au ralenti, sur l'épaule de la femme transformée en statue de pierre, il entre en résonance avec les chérubins ailés sur la tour d'Eben-Ezer qu'on voit à l'arrière-plan. Tous ces effets vidéographiques créent des images nouvelles qui prolongent la symbolique du discours mystique et ésotérique de Garcet.

Œuvre charnière dans la carrière de Rob Rombout, *Entre deux tours* quitte le territoire du reportage social pour explorer les chemins plus formels de l'art vidéo. De cette expérience éphémère naîtra une réflexion sur le style qu'il forgera et affinera petit à petit pour chacun de ses films. Abandonnant les effets spéciaux de la vidéo, il conservera néanmoins certains choix décisifs : construire son objet, mettre en scène le réel, filmer la beauté naturelle des choses et créer des formes plastiques porteuses de sens.



COMMENTAIRES

□ L'idée était de réaliser un film double, avec d'un côté la tour d'Eben-Emael (Belgique) avec Robert Garcet, son concepteur, et de l'autre, une tour de l'Otan, une base militaire, en Hollande, avec le porte-parole Ed Frieser. Les deux tours sont distantes de cinquante kilomètres. Deux tours, deux représentants, deux langues et, entre eux, une femme, vietnamienne.

□ J'ai filmé chacun des personnages séparément, l'un après l'autre. Je les ai mis en scène, j'ai rendu la base militaire un peu mystérieuse, avec des machines à fumée. Tout a été très construit, très artificiel, sans rien de spontané. Un mélange d'éléments d'où naît un climat intrigant, agaçant.

J'ai ensuite monté ensemble, dans un seul plan, les deux hommes, les deux univers. C'était possible, puisque la vidéo permet de diviser un plan en deux. Pour que Robert Garcet puisse

« faire face », dans le respect des proportions, au porte-parole de la base, on a dû l'obliger à grimper sur des caisses, malgré son vertige. J'ai invité à la première à Liège ces deux hommes qui ne s'étaient jamais rencontrés, Garcet, pour qui l'Otan est une machine de guerre, et le porte-parole Ed Frieser, considérant Garcet comme un pacifiste. Ils étaient plutôt mal à l'aise. Deux univers opposés. Deux personnages un peu bizarres.

□ La vidéo était produite pour l'émission Vidéographie de la RTBF.

GÉNÉRIQUE

Scénario et réalisation : Rob Rombout.

Interprétation : Jessie Elmido, Robert Garcet, E.C.W. Frieser et l'aigle Sirca.

Directeur photo : Kommer Kleijn.

Assistant caméra : Chris Renson.

Prise de son et mixage : Fabio Lani.

Électricien : Wolfgang Paquay.

Machiniste : Albert Roemers.

Scripte et assistante : Nadia Curto.

Montage : Adriana Moreira de Oliveira.

Conformation : Christian Maton.

Maquillage : Theresa Vanderbenden.

Recherche archives : Bénédicte Schmitt.

Régie générale : Francis Luchen.

Texte du monologue : Christian Janssens.

Voix : Trinh Le Thu.

Musique : *Excuse My French*.

Titrage : P. Dans.

Producteur exécutif : Dany Trossat.

Coproduction : RTBF / émission « Lumière

bleue » – Wallonie Image Production –

Gsara – Image vidéo – Rob Rombout.

Support : Vidéo ¾" BVU.

Couleur et noir et blanc.

Durée : 16 minutes.





